

Les images de la France dans *De «Pleins Pouvoirs»* à *«Sans Pouvoirs»* de Jean Giraudoux

Flavie Fouchard

Universidad de Salamanca

flaviefouchard@gmail.com

Resumen

En estos textos, Giraudoux intenta analizar lo que considera un periodo de decadencia en su país, en dos momentos claves: antes de la guerra de 1939 y después del armisticio. Esta situación que vive como una verdadera crisis lo conduce a proponer un análisis de las razones de la decadencia y unas soluciones. Sin son de varios tipos (promoción del deporte y del urbanismo, selección de los inmigrantes, etc.) sus soluciones se articulan en torno a dos grandes concepciones tradicionales de Francia. Una Francia grande y brillante, irradiando sus ideales de libertad y otra, menos gloriosa, que busca alcanzar la pureza de su raza. Dos imaginarios se enfrentan alrededor de la búsqueda de la pureza frente a una realidad trágica: dinámica que encontramos también en la obra novelesca de Giraudoux.

Palabras clave: Giraudoux; Francia; nacionalismos; imaginario; ideal.

Abstract

In this article, we tried to identify political, ideological and mythological components in Giraudoux's discourse on France. We could observe two main images, linked with two nationalist currents, traditionally present in French political life from Revolution until now: an eternal and brilliant France which principal aspiration is freedom. And a frightened one focused on her racial purity and convinced that she entered in a decadence period. We also wanted to demonstrate that these two imaginary figures of France were linked to Giraudoux' own fictional mythology, as we find similar structures such as the regret of a lost Eden, temptation for self-centred life, fear of otherness, and a particular relation to ideals.

Key words: Giraudoux; France; nationalisms; imagination; ideal.

0. Introduction

Dans son recueil de conférences *Pleins Pouvoirs* (1950: 5-137) publié en 1939, juste avant la guerre, Giraudoux considère que l'urgence de la situation et les tensions internationales imposent à l'écrivain une réaction. Dans ce contexte, les écrivains ne sont en effet plus maîtres de choisir leur sujet: «Nous en sommes revenus à l'âge de pierre du sujet: la conservation de la vie, pour notre pays et pour nous» (*Pleins Pouvoirs*: 9). La France, en crise, a besoin de ses écrivains. Pour Giraudoux, le moment est venu de jouer son rôle, primordial, au sein d'une société en détresse. Peut-être pour cette raison accepta-t-il, au moment même de la publication du texte, le poste de commissaire général à l'Information. Précisons que ce poste lui a été attribué par la République en place et non par le gouvernement de Vichy (D'Almeida, 2008: 352).

Cependant, la désillusion naît très vite et ce poste lui apparaît rapidement comme ayant été un poste de propagande (*Sans Pouvoirs*: 208). L'armistice marque un tournant clairement illustré par le titre de l'ouvrage *Sans Pouvoirs* (157-267), écrit à la fin de l'année 1940 et publié en 1946 à titre posthume. *De Pleins Pouvoirs à Sans pouvoirs* reflète une évolution, un avant la guerre et un après la capitulation ainsi qu'une volonté de poursuivre la réflexion malgré tout.

La transition entre les deux situations est assurée par le texte *Armistice à Bordeaux* (139-156), écrit sous l'Occupation mais publié à titre posthume en 1945, où Giraudoux explique la douloureuse prise de conscience face à «la défaite et l'humiliation» (*Armistice*: 148). Il y rejette l'expiation imposée par le nouveau régime et poursuivra ses critiques dans l'avant-propos de *Sans Pouvoirs*. Même si *Sans Pouvoirs* se présente comme le pendant désabusé du premier recueil de conférences, dans lequel l'espoir était encore présent alors même que la guerre de l'homme contre l'homme que se menaient les européens, menaçait déjà d'en finir avec la vieille Europe et la non moins vieille humanité, Giraudoux veut penser, contre tout défaitisme, à «l'élaboration de son nouvel état» (*Sans Pouvoirs*: 179). Il assume ainsi la posture de l'écrivain engagé dans un dialogue avec sa nation.

De nombreuses lectures de ces textes ont été faites et ont notamment centré leur analyse sur le chapitre «La France Peuplée» de *Pleins Pouvoirs*, au détriment d'une vue d'ensemble, dans le but de déterminer si Jean Giraudoux était raciste ou antisémite. Certains critiques ont minimisé l'importance de la dimension antisémite présente dans *Pleins Pouvoirs* – propos minoritaires, d'époque, mais surtout non réitérés à partir de 1940 – pour insister sur les idéaux de sport, d'écologie et d'urbanisme que Giraudoux met en avant (Body, 1999). Mais le plus souvent ces pages ont conduit à sa condamnation, parfois virulente (Meschonnic, 1999). Michel Winock (2004: 357) s'étonne aussi que Giraudoux, «auteur modéré et libéral», ait donné, tout comme «une partie de l'intelligentsia française», dans le genre de «la réflexion sur la dégénérescence de la race». Notre propos ici n'est pas de revenir sur ce débat. Nous

renvoyons à l'article de Pierre d'Almeida qui envisage tous les points de vue «La responsabilité de l'écrivain: Giraudoux d'une guerre à l'autre» (2008: 349-362), ainsi qu'à son introduction de la réédition des textes chez Julliard en 1994. Giraudoux lui-même n'était d'ailleurs pas dupe des lectures possibles de son texte :

Pas plus que son aîné «Pleins Pouvoirs», ce livre ne vise à être une théorie ou une charte. Ni même un document. Les chiffres eux-mêmes n'y sont appelés que dans la mesure où ils évoquent des statistiques connues de tous. Il peut être le supplément à la doctrine de n'importe quel parti, sans qu'il y ait à changer une ligne pour des partis extrêmes. Sa particularité est justement qu'il expose une situation dont personne n'ignore et dont personne ne conteste les détails. Le premier venu d'entre nous peut être le Messie de cette vérité (*Sans Pouvoirs*, 1950:160).

Nous voudrions pour notre part nous intéresser à deux aspects de ces textes. Premièrement, son rapport avec un certain «esprit des années 30» (Winock, 2004: 324), c'est-à-dire une certaine proximité avec diverses composantes de l'imaginaire politique de l'époque. Nous voudrions dégager deux réseaux d'images qui s'opposent et dans lesquels nous retrouvons quelques-unes des caractéristiques de deux rapports à l'idée de Nation française: celui d'un «nationalisme ouvert» et celui d'un «nationalisme fermé», que Michel Winock définit dans son ouvrage *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France* (2004: 37-38). En effet, dans la perspective d'une guerre, puis dans l'épreuve de la défaite, Giraudoux s'engage pour la défense de sa France idéale. Nous voudrions tenter de mettre en lumière la présence simultanée de deux courants aux mouvements contradictoires, ce qui nous mènera à un élargissement de la réflexion, dans un deuxième temps. A notre sens, les deux réseaux d'images du texte appartiennent à des «constellations mythologiques» (Durand, cité par Girardet, 1990: 20) plus larges. Pour les identifier dans leur expression politique nous avons également utilisé les œuvres de Raoul Girardet *Mythes et mythologies politiques* (1990) et de Pierre Milza et Serge Berstein *Histoire de la France au XX^e siècle* (1990).

Nous avons fait le lien entre ces images de la France et les traces de ces constructions mythiques au sein de l'œuvre en nous appuyant sur notre travail de Master II «Giraudoux ou la tentation de l'indifférence»¹. Ces images nous semblent en effet participer d'un mouvement plus large dans l'œuvre, celui de la contradiction entre deux idéaux de pureté : d'un côté l'héroïsme, la grandeur, le sport, incarné par des héros comme Fontranges, les jeunes filles, etc.; et de l'autre, la fuite, l'isolement, la solitude, le repli sur soi, incarnés par des héros comme Jérôme Bardini, les trois indifférents...

¹ Soutenu à l'Université de Caen-Basse Normandie en septembre 2007.

1. Le rôle messianique de l'écrivain

Dans les trois textes, *Pleins Pouvoirs*, *Armistice à Bordeaux*, *Sans Pouvoirs*, Giraudoux présente son discours comme celui d'un «Messie». Si la vérité qu'il énonce est à la portée de tout le monde, il a cependant ressenti l'obligation personnelle de la révéler. D'emblée, le poète rejoint une autre figure de l'imaginaire français : celui du guide providentiel qui remet le peuple dans le droit chemin. C'est à titre de guide, de modèle, que Giraudoux fait référence à la France:

Je pense que c'est le privilège de l'écrivain digne de ce nom de trouver, pendant les temps heureux, ses concitoyens dotés d'une vision par trop réelle et pratique, ce qui lui donne l'occasion de les approvisionner en fantaisie, et, dans les moments fatidiques, de les voir illuminés et imaginaires, ce qui lui permet de distribuer la vérité (*P.P.*: 10).

Il peut non seulement équilibrer le «trop» de réalité et de pragmatisme chez ses concitoyens en temps de paix, mais rectifier leurs illusions dans des circonstances adverses qui le font s'éloigner de la réalité et donc de la «vérité». Selon Giraudoux, en temps de menace de guerre, il faut revenir à la réalité, or les citoyens ne l'ont pas encore fait, alors qu'ils sont les seuls à pouvoir le faire, notamment grâce à leur rapport direct à la nation. Contrairement aux hommes politiques, les «seconds venus» (*S.P.*: 160), qui ont perdu tout contact avec le peuple et l'esprit de la nation.

Giraudoux semble-t-il rompre avec sa haine du réalisme et abandonner les sentiers de l'imaginaire? Il n'en est rien, car il annonce que les Français trouvent déjà «la pureté et la vérité que les personnages réels lui enlèvent» dans la fiction et la poésie et leurs «personnages inventés» (*P.P.*: 10). Il compte donc s'appuyer sur ce levier. De plus, il laisse aux politiques l'aspect concret du problème: «On ne peut s'occuper à la fois des masques à gaz, et des lunettes à vérité. C'est à nous qu'il revient de répartir ces derniers objets dont il n'y aura pas de distribution officielle.» (*P.P.*: 12). Comme le dit Pierre d'Almeida, «c'est à la littérature qu'il s'en remet pour ordonner et surmonter la catastrophe» (2008: 359). «Pleins pouvoirs» à l'imagination et à la poésie contre une classe dirigeante incapable d'aller à l'essentiel:

On dirait que, comprenant et excusant le désarroi dans lequel une époque dure oblige les Français réels à la lutte, à la compromission, à l'illogisme, au doute, la France imaginaire assure d'elle-même la relève de cette garde autour de nos axiomes et de notre foi (*P.P.*: 11).

Le poète et «la France imaginaire» doivent assurer la survie du pays. Mais les pistes sont difficiles à suivre, car Giraudoux en appelle d'abord au réel puis dénonce les compromissions avec celui-ci, pour s'en remettre enfin à la protection de la «France imaginaire». L'observation du réel et sa connaissance de la France doivent

soutenir le discours de l'écrivain. Mais Giraudoux fait-il appel aux chiffres, aux données du réel ? Non: «Le Français dirigeant, et quelquefois dirigé, semble ne plus être tenu au courant du monde que par les événements.» (P.P.: 11). Selon lui, les «événements» empêchent d'avoir une vue d'ensemble du problème, car ce ne sont que des détails de l'actualité, mais surtout, parce qu'il s'agit d'événements extérieurs. Car le vrai problème pour Giraudoux relève d'«une situation dont personne n'ignore et dont personne ne conteste les détails» et qui concerne l'état intérieur de la France. La principale cause du « vrai problème français » (P.P.:9-24)² est donc interne.

2. La France, grandeur...

Giraudoux place sa réflexion à la fois sous le signe de l'imaginaire et des réalités tangibles et observables, ce qui la rend quelquefois difficile à suivre. En effet, il rejette parfois le réel sous sa forme événementielle, tout en invoquant la dimension mythique de la France et une vérité qui se dérobe aux dirigeants, mais dont le peuple a une intuition naturelle:

Ils sentent que si la vie réelle en France est souvent faussée, si un arthritisme hypocrite y gagne sa morale, son langage, si les lois de la vérité, de l'honnêteté, de la logique y sont quelquefois tournées et masquées, la vie imaginaire n'y est pas encore atteinte; ils savent qu'au-dessus de ce monde français où les faits sont souvent dénaturés, les poids et les mesures pipés, les règles violées, il en subsiste intact un autre où l'âme n'a pas de jeu, la conscience pas de vide, le langage pas de faute (P.P.: 11).

Il considère la France en être imaginaire, détenteur de la «vérité» du pays: son essence traverse les âges. Il fait appel à la France éternelle, toujours présente comme une Idée infusant la réalité. Il semble cependant que cette vérité soit en train d'échapper aux citoyens, après les politiques. Car la crise dont est accablée la France n'est pas le résultat des tensions internationales, non, elle ressort d'un dysfonctionnement national: une séparation du peuple et de son esprit. Elle est le signe de la décadence, du déclin du pays. Et pourtant, «Un pays n'a rien à craindre tant que se dégage de lui un spectre où ses plus grands esprits ont leurs coudées» (P.P.: 11). Or c'est le cas puisqu'à l'époque, selon lui, tous ceux qu'a produits l'esprit français auraient leur place dans cette France contemporaine. Que se passe-t-il donc?

Tout d'abord, la situation internationale masque les problèmes. Dans un réflexe de repli sur soi, Giraudoux accuse la politique extérieure, qui vient «polluer» cette France tranquille dans sa paix intérieure:

A en lire les journaux, ce sont nos relations germano-italiennes qui déterminent la forme de nos chevaux de course, les repré-

² « Le vrai problème français », premier texte de *Pleins Pouvoirs*.

sentations de nos théâtres subventionnés, le sujet de nos films, la mode de nos chapeaux, et jusqu'à nos suicides. M'arrachant à mon concierge, qui veut me faire partager sa jubilation de la démission de Stoyadinovitch, [...], je me réfugie dans mon ministère du quai d'Orsay, seul asile où, de même qu'on ne parlait pas guerre dans les tranchées, je puis enfin échanger quelques idées sur la taille des caniches et l'encadrement des Daumier (*P.P.*: 13-14).

Ne prenons pas ces déclarations au pied de la lettre, leur futilité apparente peut dénoncer ironiquement la réaction d'un «peuple précis» qui a tendance, «à se laisser dominer par ses phobies» (*P.P.*: 13). De fait, Giraudoux semble apprécier certains événements de manière plus lucide que ses concitoyens: «Les nouvelles les plus prévues dans le monde entier: crise des Sudètes, occupation de l'Autriche, prise de Haïnan, il les reçoit avec la surprise du taureau qui reçoit les banderilles, d'un dieu invisible et incompréhensible» (*P.P.*: 13). Ce qui nous intéresse ici c'est l'image du repli sur soi, cette tendance à se «réfugier sur soi», paradoxalement dans le lieu par excellence de la coopération entre les nations (le quai d'Orsay est le siège du Ministère des Affaires Etrangères).

Le refuge dans le mythe d'une grandeur nationale protectrice constitue un des ressorts *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*. D'une part avant la catastrophe, le retour à soi et à l'esprit de la France serait la solution à la crise. Après l'abdication, la quête de soi apparaît comme la seule échappatoire au «divorce entre le sort de la France et le sort du Français, amorcé en temps de paix» (*S.P.*:162). Ainsi, le Français devra pouvoir se retrouver comme s'il était seul au monde. «L'isolement» réalisé par le narrateur d'«Attente devant le Palais Bourbon» dans son île-voiture «Rien ne me manquait dans cette île au milieu du monde qu'était ma petite voiture, île bleue, [...] J'avais réalisé l'isolement. [...] La terre m'avait poussé ce matin hors d'elle sur cette barque isolante, et aucun de ses mouvements ne m'atteignait» (*La France sentimentale*, 1993: 252) semble être la solution, dans ces essais qui font de la France une victime, plus qu'une coupable, de la guerre. En effet, Giraudoux nie les responsabilités, mais aussi les problèmes qui peuvent exister dans le rapport de sa nation aux autres pays:

Tout ce que la France a pu commettre de nocif, elle ne l'a commis que contre elle-même, jamais contre le monde dans son ensemble, et ses fautes étaient celles qui ne pouvaient porter préjudice qu'à elle. (*S.P.*: 170)

Le repli sur soi culmine dans cette image du «Français gigogne», dans *Sans Pouvoirs* au plus fort de la menace, pendant l'exode, avant l'Armistice :

Pour la première fois l'exode s'arrête... Pour la première fois, inconsciemment, chaque Français se desserre des autres, reprend à leur flot son corps et sa pensée, son espace. [...] Cha-

cun voit que c'est moins la peur de l'invasion qui l'avait mené là, qu'une abdication de chaque Français en faveur d'un autre Français, de chaque province en faveur d'une autre province, qu'un désir de se plonger, pour parer au désastre, dans plus Français que soi... Parce que la Picardie se vidait dans le Parisis qui se vidait dans la Beauce qui se vidait dans le Rouergue, chacun croyait que le secret était de faire pénétrer chaque Français dans un autre jusqu'à ce qu'il n'en restât qu'un seul, inaccessible, invincible, par lequel tous seraient sauvés (*S.P.*: 155-156).

Ainsi, la quête de soi, le refuge dans «plus français que soi» confine parfois à se fermer sur l'extérieur, dans un repli, une concentration sur soi qui pourrait être l'indice d'une certaine «peur» de l'affrontement avec le réel. Même si Giraudoux le nie à certains endroits, comme dans ce texte dans lequel il explique ses motivations au choix de La Fontaine pour un cycle de conférences dédiées aux «problèmes modernes», texte publié en 1938:

Et ce n'est pas seulement que je veuille, dans ces moments où toutes les sirènes annoncent le bombardement de notre pauvre époque, vous conduire quelques heures dans un abri, dans une de ces caves champenoises où La Fontaine lui-même se réfugiait et cherchait tranquillité et fraîcheur, [...] Ce n'est pas son apparition, mais sa présence qui nous est nécessaire ; car notre crise n'est pas une crise d'évènements extérieurs qu'un miracle peut résoudre, mais une crise intérieure, qui ne peut trouver sa solution que dans une connaissance plus prononcée de nous-mêmes (Giraudoux, 1995: 16).

Il se défend de recourir à un «abri», mais il souligne lui-même la contradiction qu'il y a à choisir «celui qui semble être le plus inactuel des poètes, et en tout cas celui qui a été le moins soucieux de son propre temps.» (Giraudoux, 1995: 16) pour tenter d'entrevoir une solution. Nous restons dans le paradoxe, car quel auteur a-t-il choisi pour contribuer à cet approfondissement de la connaissance de «nous-mêmes»? Celui «qui a été le plus insociable, [...], le Français qui, par excellence, échappe à toute définition.» (Giraudoux, 1995: 16).

Pour en revenir à notre texte, c'est ainsi qu'il aimerait limiter l'importance du problème idéologique dans le conflit européen, à l'heure des affrontements entre dictatures et démocraties: «Cette juxtaposition, ce travail forcené d'idéologies n'est pas en soi un motif de carnage et pas davantage un motif de compromissions mutuelles» (*P.P.*: 15). Idéalement, ces idéologies devraient être un terrain d'affrontement sain entre les nations:

La lutte entre les nations est toujours fructueuse si elle ressemble à la lutte de ces poissons dont la rivalité s'exerce, dans

l'aquarium, non par les dents et le massacre, mais par l'avivement de leurs couleurs. Ceux qui ne peuvent arriver, en se regardant face à face, à devenir plus pourpres ou plus violets que leurs adversaires renoncent et s'en vont blanchir dans un coin, loin des femelles. Nous y sommes en plein. Avivons-nous. [...] Confions-nous sur ce point à nos barrières ouvertes, la ligne Descartes et la ligne Wagner tiendront quand auront cédé la ligne Maginot et la ligne Siegfried (P.P.: 15).

Giraudoux croit encore au pouvoir des lignes imaginaires, au pouvoir de la culture. Car le danger a toujours été là pour lui entre ces trois nations Italie, Allemagne et France, culturellement très différentes. Or, selon lui, «nous savons quelles précautions prendre contre lui. Notre instinct national, notre routine diplomatique, sont à même d'en retarder ou d'en annuler l'échéance. Tandis que le vrai problème français, au contraire, ne comporte pas de délai» (P.P.: 15-16). Il est urgent de revenir aux sources de la culture française, seule garante du règlement du problème interne.

Cette obsession d'une cause interne trouverait sa solution dans le retour vers les valeurs éternelles de la France: «Contrairement à ce que l'on peut croire, ce sont les situations extrêmes qui se supportent le mieux sans le génie et l'invention, car il y est suppléé par le dévouement et la passion d'un pays mobilisé... [...] C'est l'état normal, en ce bas monde qu'il est le plus difficile de conserver ou d'acquérir.» (P.P.: 16-17). D'une part, ce mouvement implique un regard en arrière. D'autre part, il apparaît clairement que la France possède une spécificité par rapport aux autres pays: «Elle mène sans relâche, depuis les Capétiens, le train de vie d'une des nations directrices du monde. Elle en assume les charges» (P.P.: 17).

Le trait distinctif de la nation repose sur la notion de «moralité» d'une France où tout s'équilibrerait à merveille, puissance et magnanimité, rayonnement culturel et libertés:

Cette situation de peuple organisé pour vivre au degré supérieur sa vie de peuple, elle la partage avec d'autres. Elle le cède à d'autres ou l'emporte sur d'autres en ce qui concerne la puissance économique, la richesse, la diffusion de la langue, l'ampleur du domaine colonial. Ce qui l'en distingue et permet de dire qu'elle est la nation qui vit sur le plus grand pied, c'est son train de vie, si j'ose m'exprimer ainsi, moral. La France est le seul pays au monde où *la nation et l'individu* entendent penser, parler, agir, dans une liberté sans bornes (P.P.: 18. Nous soulignons).

Nous retrouvons des échos de Michelet quand celui-ci déclare: «Cette tradition, c'est celle qui fait de l'histoire de la France celle de l'humanité. En elle se perpétue, sous forme diverse, l'idéal moral du monde [...]» (Winock, 2004: 14). La France se doit

de rester une des nations directrices du monde car le «Français est un impérialiste de la liberté». Or si l'écrivain est cet «individu» qui peut et *doit* «penser» sa nation en toute liberté, la France, elle aussi possède une mission, faire rayonner cette liberté «sans bornes». Écoutons encore une fois Michelet: «la légende nationale de la France est une traînée de lumière intense, non interrompue, véritable voie lactée sur laquelle le monde eut toujours les yeux» (Winock,; 2004: 14). Mais dans une certaine mesure et à certaines conditions. Giraudoux se défend d'avoir écrit une «mystique» de la France en ayant mis en évidence ses problèmes internes et en y proposant des solutions: «toute entreprise qui tendrait à faire de la France un pays modèle pour l'usage externe et à masquer pour un bénéfice imaginaire les convulsions souvent salutaires de sa politique intérieure risquerait d'aller à l'encontre et de son génie et de sa destinée» (*S. P.*; 1950: 134-135). Il n'en reste pas moins qu'il met en avant une mission civilisatrice et morale de la France. Cette vision de la Nation est celle d'un «nationalisme ouvert», dont Michelet est un des représentants:

Celui d'une nation, pénétrée d'une mission civilisatrice, s'auto-admirant pour ses vertus et ses héros, oubliant volontiers ses défauts, mais généreuse, hospitalière, solidaire des autres nations en formation, défenseur des opprimés, hissant le drapeau de la liberté et de l'indépendance pour tous les peuples du monde (Winock, 2004: 35)³.

Pour Giraudoux: «notre pays, grâce à la précocité de son unité et de sa formation, est un des dépositaires les plus anciens et les plus purs» de la «civilisation européenne [*qui*] ne nous est pas réservée» (*S. P.*: 135). Sans s'adjuger le monopole de la civilisation, Giraudoux nous montre une France fortement idéalisée mais en proie à la déchéance:

Les archanges peuvent se glisser dans notre heaume et nos cuis-sards, prendre notre épée, ils ne feront que reculer une fin ir-rémédiable, si la race des Français dépérit, si leur mode de vie est périmé, si leur imagination créatrice s'émousse, si leur moral faiblit...Voilà les quatre vrais travaux de la France (*P.P.*: 18).

Le triste présent de la chute contraste fortement avec l'Eden perdu qu'il décrit. Car il s'agit bien de l'évocation d'un Age d'or de la France, tel que l'identifie Girardet et qui repose sur deux piliers: la «valeur d'innocence, de pureté d'une part ; [la] valeur d'amitié d'autre part» (1990: 105). Pour l'innocence, nous avons vu com-

³ Michel Winock explique que ce type de discours sur la nation a pu servir à justifier l'esprit de la colonisation. Ce que Giraudoux exprime ainsi: «Notre colonisation est provocatrice qui est, non pas l'exploitation de peuples inférieurs, non pas l'expansion d'une nation industrielle ou avide, mais la liaison d'une communauté avec d'autres continents et d'autres races» (*P.P.*: 20).

ment Giraudoux disculpe les fautes de la France. Sa pureté, il l'évoque dans l'état d'harmonie de ce pays, avant la chute: la «France, pays dont la beauté et l'accommodement originels sont uniques» (*P.P.*: 59). C'est à cet endroit qu'a pu naître l'amitié et l'harmonie entre l'homme et la nature et entre les hommes:

L'absence de toute ambition militaire, de toute revendication territoriale, la collaboration d'une terre et d'un climat généralement heureux, les expériences d'une longue culture, amènent le citoyen français à une certaine sociabilité avec lui-même, une certaine considération pour lui-même qui ne peut se traduire que par l'élimination de toute gêne sociale et morale. Sa règle de vie, dans ses rapports avec ses concitoyens, avec les étrangers, ressemble assez à celle qui dut être celle des premiers humains créés, si leur jardin et leur costume étaient tels qu'on nous les a dépeints : une espèce de bon ton. C'est moins, en somme, une théorie de la liberté que du bonheur humain, de l'affabilité avec la vie (*P.P.*: 19).

La France mythique tient son origine dans l'espace, un espace propice au développement de l'amitié, un espace où la vie est harmonieuse⁴. Un long passé a permis à la Nation de se former et d'aboutir à cette perfection qu'il appelle de ses vœux. Or la réflexion de Giraudoux est ponctuée de références constantes à un passé révolu. Il est significatif que le modèle de la grandeur française que retient Giraudoux pour plaider en faveur de cet Eden perdu soit le règne de Louis XIV, référence bien plus représentative de l'idée de mesure et de grandeur que la démocratie : «Bref, l'histoire de notre démocratie depuis 1870, alors que la démocratie dans les autres pays est orgueil et aisance, est une longue louange à la modestie et à sa sœur, la médiocrité» (*P.P.*: 67)⁵. Raoul Girardet (1990: 136) analyse ce double aspect du mythe de l'Âge d'or qui confronte le passé glorieux d'un espace donné, son présent désastreux et son futur, dans une même réflexion: «De même n'existe-t-il pas d'évocation d'un bonheur disparu qui ne témoigne simultanément d'une aspiration à sa restauration». Giraudoux ne rêve-t-il pas à cette restauration quand il ne reste plus qu'à constater la débâcle, quand la défaite soumet le pays?

⁴ Giraudoux aurait peut-être répondu par l'affirmative à cette question que Fernand Braudel pose, après de nombreux historiens et géographes, quand il s'interroge sur «l'identité de la France»: «La géographie a-t-elle inventé la France?» (1990: 266)

⁵ Rappelons à cet endroit l'attaque à la classe politique. Voir également le reproche qu'il fait aux politiques de ne pas avoir reconstruit la France après la première guerre mondiale et d'avoir revêtu «cet uniforme de politique extérieure» ce qui a «reculé l'examen de notre politique et de nos bilans intérieurs.» (*P.P.*: 16). Mais n'oublions pas que Giraudoux donne les pleins pouvoirs aux individus au sein de la nation, pour dialoguer et penser en toute liberté.

Quelle est l'énigme posée au monde par la dérobade du peuple qui ne se dérobe pas. Son salut? L'univers, lui, voyait, ailleurs ce salut. Il eût aimé qu'elle se sauvât par l'anéantissement... à cause de la haute idée qu'il avait d'elle, à cause aussi de cette certitude que lui serait capable, la France disparue, de la recréer par ses hommages, sa foi, par une étreinte avec le siècle souffrant et héroïque si puissante qu'une France en fût née, bébé nouveau... (*Armistice*: 145).

Il ne considère cependant pas le pacifisme comme la «dérobade». En effet, dans *Pleins Pouvoirs*, Giraudoux considère plutôt le pacifisme de l'opinion française, son aspiration à la «tranquillité, à la stabilité, la sécurité», au cœur de la politique extérieure de la France après la première guerre, comme une des causes du malentendu avec ses alliés et de l'isolement du pays au sein de l'Europe (*P.P.*: 25-28). Mais surtout, il le voit comme un appel implicite à la violence. Une occasion de brutaliser une «victime» en position de faiblesse que n'ont pas manqué de saisir les ennemis de la France: «Rien ne remédie à l'anémie physique, car elle est l'appel à toutes les violations» (*P.P.*: 31). La France aspirant à la paix, à sa sécurité de toujours a été victime, car elle n'a pas su réagir. Voici innocents, encore une fois, ceux qui n'ont aspiré qu'à la paix:

La mythologie de l'Age d'or tend toujours, ou presque toujours, à édifier le modèle d'une communauté close, étroitement resserrée dans la chaleur de son intimité protectrice. [...] Emmurement dans l'espace, mais aussi fixation dans le temps. Le resserrement de l'espace social protège ceux qui s'y abritent contre l'inconnu incompréhensible de l'immensité du monde extérieur, domaine illimité, de toutes les peurs et de toutes les transgressions (Girardet, 1990: 127).

Concentrons-nous donc maintenant sur l'analyse des problèmes intérieurs mentionnés par Giraudoux dans sa quête pour retrouver la grandeur passée de la France.

3. ...et décadence

«La décadence n'est pas un concept scientifique, c'est une notion incertaine mais aux riches connotations», qui hante l'univers politique français depuis la Révolution française en refaisant surface aux moments de difficultés importantes ou d'incertitude (Winock, 2004: 99). Pour ces périodes, Girardet (1990: 89) emploie le terme «d'intermittence de la légitimité [du pouvoir en place]», or nous avons vu que Giraudoux remettait en cause à plusieurs reprises la capacité des autorités de la III^e République à gérer la crise. Il s'agit donc bien de la notion de «déclin» qui est une des bases d'un autre discours sur la France, sur la nation française. Celui du «nationalisme

fermé»⁶. C'est en proposant ses «quatre travaux pour la France», qui font l'objet de quatre conférences de *Pleins Pouvoirs*, qu'il énonce les stigmates du déclin français: «C'est donc bien aux conditions de la vie française, à la médiocrité de son ambition, à la transgression admise de ses lois qu'est due sur ce point notre déchéance», (*P.P.*: 40)⁷.

Le «resserrement de l'espace» permet à Giraudoux d'analyser les problèmes de la France et les solutions envisageables, pour retrouver cette «pureté française» (*P.P.*: 43) qui fait tant défaut au pays. Sont affectés par la dégénérescence: l'hygiène, l'urbanisme, mais aussi la population.

Une des premières causes du déclin est, nous l'avons vu, la faiblesse et le désir de paix de la population (ce dernier ayant facilité l'agression de voisins). Ils se sont traduits dans la réalité par la passivité de la population française et sa diminution, le nombre étant important quand il s'agit de former une armée. La mauvaise qualité de vie dans les villes, doublées d'une désertification des campagnes a également eu une influence considérable selon l'auteur. Giraudoux considère ce problème comme capital: l'habitat et l'urbanisme sont les garants de l'hygiène de la population et de sa santé, problèmes qui à l'époque n'étaient pas encore résolus. P. Milza et S. Berstein expliquent qu'une des mutations les plus profondes après la première guerre mondiale a été l'accentuation de l'exode rural et la concentration des populations rurales et immigrées dans les périphéries des grandes villes, provoquant une dégradation sensible et rapide de l'habitat dans ces lieux, qui dura jusqu'à la guerre. Les idées de Le Corbusier ne triompheront en effet qu'après la Seconde Guerre mondiale (1990; «*Les années folles: culture et pratiques sociales dans les années 20*»). Dans ce cas, la pensée de Giraudoux semble anticiper sur les grands changements de l'après-guerre, mais aussi sur la perception que nous pouvons avoir de l'espace urbain. Pour lui, celui-ci doit tenter de faire le pont avec la nature:

Dans une époque où la dureté de la lutte pour la vie et le surmenage risquent de compromettre la morale, le citoyen doit se trouver face à face avec une nature non avilie, avec l'eau elle-même, par le dégagement des rivières, avec l'air, par les parcs; l'habitant des villes doit être, dans sa mission d'homme actif,

⁶ Nous tenons cependant à préciser de nouveau que nous n'identifions pas totalement la pensée de Giraudoux à ce nationalisme, et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que nous n'avons identifié que certaines composantes de ce discours, mais surtout parce qu'il s'agit plus pour nous, comme nous l'avons dit, d'identifier des images de la France ancrées dans une tradition que de mettre une étiquette sur les opinions politiques de Giraudoux. De plus, la coexistence d'éléments de représentation de l'autre nationalisme, dit ouvert, montre bien la complexité du rapport à la France qu'exprime Giraudoux. Winock (2004: 35) explique de fait qu'ils ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et qu'un même auteur peut développer les deux conceptions.

⁷ Il est question ici précisément de la natalité et de sa baisse sur le territoire de l'Hexagone.

flatté, réconforté par ces caresses et ces hommages du monde brut, que sont les Jardins des Plantes avec leurs cèdres du Liban et leurs fleurs gigantesques, ou les Zoos avec leurs animaux sauvages (*P.P.*: 57).

L'intégration de la nature à l'espace urbain doit servir à l'amélioration de la condition de vie des futurs citoyens des villes. Ainsi, même s'il lui arrive de critiquer l'excès de population des villes et le vide des campagnes, pour des raisons structurelles, notamment agricoles, il ne plaide cependant pas pour un retour à la terre, réflexe qui accompagne souvent la diabolisation du présent décadent à l'heure d'en appeler au retour à l'Age d'or (Winock, 2004: 101).

Sa quête d'un équilibre apparaît de même quand il parle de la pratique du sport comme d'une pratique salubre, une des solutions possibles au manque d'hygiène des Français. A travers la complémentarité du corps et de l'esprit, et l'harmonie recréée entre l'homme et la nature, c'est «l'équilibre d'un pays» qui est en jeu. Comme dans beaucoup d'œuvres de Giraudoux où il est question de trouver la juste mesure entre l'homme et l'univers.

Mais l'image du «corps français» (*P.P.*: 35) appelle d'autres conceptions que celles qu'il développe sur le sport. Car la France, cette «impérialiste de la liberté», est elle-même menacée par «l'invasion, [...], l'infiltration continue des Barbares» (*P.P.*: 41). Et c'est ici que le texte de Giraudoux rejoint les théories sur la dégénérescence de la race française, par la dégradation de la «qualité» de la population (*P.P.*: 31). Or, il est clair qu'une des raisons au déclin de la France est sa politique d'accueil de nombreux étrangers, ce qui influe sur la qualité du Français (*P.P.*: 25-53). Giraudoux reconnaît l'importance des populations immigrées dans notre pays: «en effet, la fusion de l'élément étranger a toujours été – moins qu'on ne le dit – un adjuvant apprécié de notre peuplement», (*P.P.*; 1950: 41). Défend-il, comme le laisse entendre la proximité de son idée de la nation française avec celle d'une nation qui défend la liberté, les peuples «exilés dans leur propre pays» et obligés de fuir? Oui:

Puisque la Société des Nations n'as pas encore été encore à même de créer le pays où l'on puisse pour quelques temps se mettre à l'abri de tous les démons du siècle, de la démagogie, de la tyrannie, de la rigueur des préjugés, du relâchement des morales, de la cruauté des castes et, pour les personnalités plus considérables, de la persécution et de la vengeance, je n'ai pas conscience d'abdiquer aucun de mes droits nationaux en admettant que la France soit ce pays, et l'expulsion de ces exilés me paraîtrait un signe de faiblesse aussi grave que la conservation des autres (*P.P.*: 41).

De fait en 1931, près de 7% de la population française est étrangère et la France est le premier pays d'immigration, devant les Etats-Unis (Milza et Berstein,

1990). Or le contexte économique des années 30 a ravivé les tensions, surtout vis-à-vis des nouveaux arrivants comme les immigrés d'Europe de l'Est et d'Afrique du Nord, qui commencèrent à arriver à cette époque. C'est à propos de ces populations que Giraudoux voit une limite à l'immigration. Le problème vient de ces «autres», ces «sangues en bocal» (*P.P.*; 1950: 50), ceux qui «profitent de la confusion inexplicable»: la «concurrence et la saignée» (*P.P.*: 50) du français «bien français» (*P.P.*; 1950: 50) et sont en France illégalement.

Et pourtant, Giraudoux refuse l'idée de «la France aux Français», il s'en défend fortement: «Cette phrase [...] au lieu de m'enrichir me dépossède» (*P.P.*: 48). Pourquoi les exilés et pas les «autres» alors? Parce qu'ils sont «citadins» (*P.P.*: 51), et que la France moderne manque de paysans selon Giraudoux, mais aussi parce qu'ils sont en situation irrégulière.

A cela, nous pouvons ajouter le spectre du complot du juif usurier et escroc, ainsi que l'infériorité des peuples dont sont issus ces «autres» immigrés. Voici le complot juif dans sa description de la famille «d'Askénasis»: «On devinait qui vendrait des cartes postales transparentes, celui qui serait le garçon à la Bourse puis le courtier marron, puis Staviski» (*P.P.*: 49-50)⁸. Remarquons que la dénonciation de la spéculation financière est très présente dans ces textes. Elle constitue de plus le cœur d'une des dernières pièces de Giraudoux *La Folle de Chaillot*, écrite elle aussi pendant l'Occupation, qui stigmatise les prospecteurs de pétrole et leur culte de l'argent. Quant à l'infériorité, nous avons vu que l'invasion est menée par des Barbares. La solution à cette invasion serait une politique raciale qui accepterait ou non les immigrés sur le territoire, en fonction de critères d'utilité, mais aussi de «beauté» et de «pureté» (*P.P.*: 45).

Dans ce chapitre «La France peuplée», le rejet des «petits peuples» et l'éloge des peuples des plus grandes nations, la quête illusoire et timorée d'une pureté française rejoignent très clairement la définition et les manifestations d'un nationalisme fermé, caractéristique de l'époque et que Giraudoux identifie lui-même au sein de son texte: «Toutes les phobies dont s'encombre en ce moment l'imagination française s'inspirent, sans le savoir, du même sentiment: le Français devient rare» (*P.P.*: 39). Il fait de même quand il parle des écrivains aux mentions de «la France aux Français». Aux endroits du texte où sa nostalgie de l'Age d'or, sa perception du présent comme d'une décadence, la peur de la dégradation génétique et l'effondrement démogra-

⁸ Pierre d'Almeida (2008: 351) rappelle que Ralph Schor dans *L'Antisémitisme en France pendant les années 30* analyse longuement le rejet des juifs ashkénazes arrivés en France par les porte-paroles des Juifs de France. Gisèle Sapiro (1999: 183) montre, dans *La guerre des écrivains 1940-1953*, que Giraudoux lui-même était perçu par les intellectuels collaborateurs comme ayant aidé la cause juive en acceptant son poste à l'Information. Selon eux, «il avait [ainsi] accepté de «seconder les Juifs dans «leur» guerre».

phique⁹ (il dénonce ouvertement l'avortement dans ce texte pour ces raisons) s'allient, «la France idéale» nous apparaît comme «un repli,[...] un racornissement, [...] un raccourcissement d'humanité sur un Moi chiche et jaloux». Ce qui semble être l'indice de la «peur de l'affrontement de l'autre sous toutes ses formes» (Winock, 2004: 37). Cette peur, nous la retrouvons souvent dans l'œuvre de Giraudoux dans l'attraction répulsion qu'exerce la quête de l'idéal et de la pureté sur ses personnages, notamment dans son œuvre romanesque. Car finalement, les frontières imaginaires semblent bien moins solides qu'il le laissait entrevoir: «La hauteur spirituelle ou la culture sont un rempart moins résistant encore ; [...] Les buissons de lauriers que la législation internationale utilise comme fils barbelés sont destinés à céder devant la première attaque en force» (*P.P.*: 31-32). Et c'est aussi là que se situe le tragique de la situation pour Giraudoux.

A travers ce bref parcours nous avons pu entrevoir la densité d'un texte où se côtoient analyses lucides et reproductions d'images politiques fortement ancrées dans l'imaginaire de l'époque. Giraudoux, immergé dans ses considérations imaginaires, mais ne voulant pas perdre pas de vue les réalités, soumis aux pressions idéologiques et historiques livre un texte difficile à suivre et parfois contradictoire. Ainsi, «La France est le pays d'Europe le plus sain et elle est aussi celui où l'on meurt le plus. Le type français est un des plus vigoureux qui soient, et le Français succombe à des maladies rendues inoffensives aux Philippines ou à Panama» (*P.P.*: 34), mais elle est en déchéance. Elle peut servir de miroir, mais elle ne peut agir qu'en provoquant des conséquences internes...

4. Conclusions

Le refuge dans le mythe d'une grandeur nationale constitue le ressort principal *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*. L'image d'une mission de la France transcende les erreurs que ses dirigeants ont pu commettre. L'écrivain remplit sa mission d'engagement à un moment où le retour imminent de la guerre «indique le délabrement de la machine du monde» (*P.P.*: 14).

Nous avons pu identifier des composantes idéologiques fortes dans le discours de Giraudoux: mythe du retour à l'Age d'or, déclin de la France, complot juif, grandeur de la France et rayonnement de sa moralité... Elles appartiennent toutes à la perpétuation d'un imaginaire politique, mais elles rejoignent aussi le réservoir des mythologies que s'est appropriées Giraudoux tout au long de son œuvre. La décadence de la France et son état antérieur idyllique (dans lequel le Français se connaissait parfaitement) renvoie ainsi pour nous au mythe de l'Adam avant la chute et au regret d'une humanité en communication directe avec Dieu, très présent dans

⁹ Michel Winock relève neuf grands thèmes reliés, mais pas nécessairement toujours, à celui de la décadence dans le discours du nationalisme fermé.

l'œuvre romanesque. D'autre part, le repli sur soi et la fuite des responsabilités constitue également une composante que nous retrouvons dans les tentations des personnages romanesques, souvent auréolés d'innocence d'ailleurs. Le repli sur soi est à part entière une recherche d'isolement face à la rupture entre l'idéal et le réel, une quête menée pour se retrouver. Et c'est bien à se retrouver que Giraudoux incite les Français de cette époque.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALMEIDA, Pierre d' (1994): «Préface», in Jean Giraudoux, *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*. Paris, Julliard.
- ALMEIDA, Pierre d' (2008): «La responsabilité de l'écrivain: Giraudoux d'une guerre à l'autre», in Sylviane Coyault (coord.), *Giraudoux Européen de l'entre-deux-guerres, Cahiers Jean Giraudoux* 36, 349-362.
- BODY, Jacques (1999): «Innocent et coupable», *Europe* [spécial Giraudoux], 841, 150-162.
- BRAUDEL, Fernand (1990): *L'identité de la France. Espace et Histoire*. Paris, Flammarion (Champs).
- GIRARDET, Raoul (1990): *Mythes et mythologies politiques*. Paris, Seuil (Points Histoire).
- GIRAUDOUX, Jean (1950): *De Pleins Pouvoirs à Sans Pouvoirs*. Paris, Gallimard (NRF).
- GIRAUDOUX, Jean (1990): *L'École des Indifférents* [1911]. Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), tome I, 125- 223.
- GIRAUDOUX, Jean (1995): *Les cinq tentations de La Fontaine* [1938]. Paris, Grasset (Le Livre de Poche).
- GIRAUDOUX, Jean (1993): «La France sentimentale» [1932], in *Œuvres Complètes*. Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), tome II, 135-285.
- MESCHONNIC, Henri (1999): «Giraudoux, la laideur de la beauté», *Europe* [spécial Giraudoux], 841, 163-175.
- BERSTEIN, Serge et Pierre MILZA (1990): *Histoire de la France au XX^e siècle, tome I: 1900-1930*. Bruxelles, Editions Complexes.
- SAPIRO, Gisèle (1999): *La guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard.
- WINOCK, Michel (2004): *Nationalisme, antisémitisme et fascisme*, Paris, Seuil (Points Histoire).